

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 205

OTTAWA, VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

SANS PAIN

Lorsqu'après une journée passée à battre, sans résultat aucun, le pavé de la capitale, il entra au logis harassé, ce-vent de faire, la femme n'eut pas besoin de les questionner pour savoir combien l'u heureuses avaient été ses recherches.

—Rien ? murmura-t-elle, et son regard se fixa tristement sur les deux jumeaux qui sommeillaient dans leur berceau d'osier.

—Rien ! répéta-t-elle, comme un écho lointain, tandis qu'accablé, il se laissait tomber lourdement sur une chaise, le front dans ses deux mains.

—Dis donc, femme ? hasarda-t-il, j'ai redoublé de pain, va ! Est-ce que ?

—Il n'osa pas achever. Elle le regarda et dit, tout bas, la voix tremblante : —J'ai donné, tantôt, le dernier morceau de pain aux petits, mon pauvre Pierre, je n'ai plus rien.

—Alors, fit-il lentement, nous sommes sans pain ? —Où ! s'écria-t-elle avec une véhémence douloureuse, sans pain ! tandis que d'autres en ont plein d'armoires et la bourse garnie !

—Dame, grand neia ! il y en a ! La voisine ? —Parbleu ! reprit la femme. E dire que c'est gens-là qui pensent à se soulager les autres !. Teus ! Cette après-midi, elle est allée acheter sa robe : deux mille cinq cents francs ! Va-t en voir si elle souge a nous !

—L'homme se leva lentement. —Elle ne sait p'être pas ? murmura-t-elle. —Alors donc ! on s'informe...

—N'importe ! dit-il ; bonsoir ! j'vas me coucher ! Qui dort ôie ! Et tout habillé, il se jeta sur la paillasse étendue dans un coin.

—Alors, silencieusement, la femme se mit à pleurer, à s'asseoir à la place qu'il venait de quitter.

—Chacun pour soi !... tant pis pour elle !

Sur ces mots, il chercha sans bruit dans la chambre toutes les clefs qu'il put y trouver, et, après s'être déchaussé, il sortit sur le palier, referma la porte derrière lui, en murmurant : —Si elle crie, faut pas qu'ils l'entendent !

La vieille femme dormait profondément, son visage paisible éclairé par la lueur tremblante d'une petite veilleuse suspendue au plafond.

Déjà, l'homme, d'une seule pesée, avait ouvert le secrétaire et s'empara fouillait dans les tiroirs, quand un cri le fit se retourner, terrible.

La rentière, les traits bouleversés par l'effroi, s'était dressée sur son séant. —D'un bond il fut sur elle. —Au voleur ! à l'assassin ! hurla-t-elle.

Alors, il vit rouge et se mit à frapper, sans regarder, à grands coups, se grisant, devenant fou, frappant, frappant toujours.

—Fou d'horreur, il se rua vers la porte avec l'idée de fuir cette chambre maudite, où lieu, Pierre, l'ouvrier honnête, devenu voleur et meurtrier, venait de faire entrer la mort.

Mais à peine atteignait-il le palier, qu'un homme en noir, cent d'écharpe tricolore, se dressa devant ses yeux et lui dit, en le prenant au collet : —Au nom de la loi, je vous arrête !

Derrière ce personnage, des agents occupés à les marches de l'escalier. —A ce vue, le malheureux ouvrit d'émotion les yeux, un cri terrible lui monta à la gorge et, comme une masse, il s'affaissa sur le carreau, la face contre terre.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, sa femme était à ses côtés, agenouillée sous la paillasse, lui baignant le visage avec de l'eau fraîche.

Il faisait grand jour, et, par la fenêtre ouverte le gai soleil de mai inondait de ses feux le modeste réduit.

Tout d'abord, il regarda longuement autour de lui comme s'il sortait d'un rêve. —Où, lui disait sa femme, tu as eu le d'êir, mon pauvre Pierre, et toute la nuit tu nous as fait bien peur. Dame ! trois jours sans pres que rien rêver ; c'est dur, et plus d'un n'y résisterait pas.

—Mais la neige ? murmura-t-elle. —La neige ? dit-elle ; mais nous sommes au printemps, voyons, voyons, c'est fini, n'est ce pas ?... tu vas mieux ?

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

CETTE SEMAINE

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR LES RHUMATISMES MORROIDES

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co.,

MEMORY

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres que vous voudrez bien me confier.

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Henry Watters

PHARMACIEN

On donne un present

AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

TAPISSERIES !!

J. F. Belanger, 159 Rue Bank

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

23-11-87-88

JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguiste

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

BRYSON, GRAHAM & CIE.

NOUVELLE :- EPICERIE

UN DEPARTEMENT

A été ouvert au Public HIER, MERCREDI, 10 SEPTEMBRE.

Où l'on trouve un considerable fonds de Thes et d'Epiceries Pures a Bas Prix.

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de l'Inde. Les meilleurs que la terre produise.

MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

Les Suisses viennent de faire comme les habitants de ce fantastique département. Ils avaient une légende, et ils la détruisent ! Et quelle légende, et pourtant celle de Guillaume Tell, la plus populaire ! toutes les légendes classiques par excellence.

Voici que les autorités du canton de Schwyz viennent, après mûre délibération, d'inviter leurs instituteurs à ne pas enseigner aux enfants l'histoire de cet arbalétrier illustre comme article de foi, par la raison qu'il leur paraît démontré prouvé que ce héros, qui a inspiré tant de poèmes, dont l'aventure a causé tant d'émotion aux cœurs sensibles, n'a jamais existé.

A la vérité, on s'en doutait bien un peu, et nombre d'érudits avaient déjà battu en brèche ce glorieux épisode des fastes de la Suisse. Leur prouesse diablement étonnant e, et, qu'aucun chroniqueur contemporain n'eût mentionné le joli petit tour de force de la pomme abattue sur la tête de l'enfant et les événements qui suivirent. L'exploit de ce tireur merveilleux. Ils avaient beau fouiller dans toutes les bibliothèques, dépoller toutes les archives, les historiens étaient muets et les chercheurs, découragés, en arrivant à confesser que la postérité avait été abusée.

Mais il y avait quelque hérosisme, à renier leur grand homme, au nom de la vérité, de la triste vérité qui refuse à ce pauvre Guillaume Tell la première condition pour mériter des hommages—celle d'une existence réelle. Songez donc ! tous les ans, des légions de touristes font le voyage tout exprès pour contempler les sites célèbres qui sont pleins de la renommée du libérateur. Ils regardent avec attendrissement la fontaine élevée à l'endroit où Tell atesta la divinité de son coup d'épée.

ils se croient obligés à quelques méditations devant la petite plate forme, entourée de moyens, au pied de l'Axenberg, où il s'éleva de la barque de Gessler. Ils se recueillent dans la chapelle du Teplatt; ils font pieusement le pèlerinage de Birglen, où naquit et mourut le vaillant Helvétie, selon la tradition. Et voici que, tout à coup, on vient dire à ces touristes que leur émotion est superflue et que les grands souvenirs dans lesquels ils se plongent ne sont que chimères.

Et que deviennent alors les monuments multiples élevés à Guillaume Tell, sa statue colossale, don de la Société de tir de Zurich, l'obélisque qui est gravée une inscription à sa mémoire, et la tour couverte de peintures qui exaltent son courage !

Où, il fallait une belle conscience à ses dignes magistrats de Schwyz pour proclamer fausse l'histoire qui a fait battre le cœur de tant de voyageurs et qui les poussés à écrire sur des registres ad hoc tant de rélexions saugrenues ! d'autant, que tout Suisse a volentiers en lui un libérateur qui sommeille, et que cette décision risque fort de ralentir le mouvement des affaires. Que feront désormais les guides qui, avec un si remarquable aplomb dans la précision de leurs indications, vous montrent des emplacements célèbres par telle ou telle action épique du vaillant ami de la liberté, avec un tant de sûreté que s'ils l'avaient personnellement connu. Une carrière ruinée, maintenant ! Combien de braves gens vivaient uniquement de Guillaume Tell, soit qu'ils racontassent ses hauts faits aux excursionnistes, soit qu'ils eussent installé quelque commerce en son honneur, soit qu'ils sculptassent des casses-noisettes ! Un rude coup pour Altorf, que cette douloureuse

constatation que le bon archer n'est qu'une admirable matière à mettre en vers ou en musique.

Un arbergiste ingénieux l'assurait il pas, l'an de vier, aux Anglais friands de souvenirs, qu'il possédait dans son jardin un pommier tout-à-fait ce qui avait fourni la pomme placée sur la tête du petit Tell. L'arbre vénérable avait, à la vérité, disparu, il voulait bien le reconnaître, mais les greffes avaient merveilleusement réussi, et l'arbre produisait des certificats.

Pour peu qu'on lui eût exprimé le désir de posséder une des fleches du héros, il en eût retrouvé, assurément ! Sacrifier une pareille légende en pleine saison, en pleine exploitation de ces étrangers, c'est tout simplement du sublime ! Si on avait attendu l'hiver, encore ! Après tant de siècles de gloire usurpés, quelques mois de plus ou de moins ne font pas grand chose. Mais non, la robuste honnêteté des conseillers du canton de Schwyz ne leur a pas permis de garder plus longtemps pour eux la lamentable découverte qu'ils avaient faite. Il sera désormais impossible à M. Prud'homme en costume de touriste, casqué de liège et ganté de cuir, son indépouillable alpen-stock à la main de dire gravement à son fils, après avoir entendu les explications intéressées d'un indigène, en désignant un coin de rocher :

—Tiens, c'est là que les jeunes filles de l'Helvétie chantaient : "Toi que l'oiseau ne surviendrait pas !" Nous rions. Mais, pour parler sérieusement, toutes les déclarations de la critique historique sont assez vaines en pareil cas. Il n'est pas si paradoxal qu'il semble de dire que, en dépit des recherches les plus acharnées contre tel ou tel fait, la légende est souvent plus vraie que l'histoire. C'est que la légende est

faite de l'âme même d'un peuple, qu'elle résume ses aspirations, ses états psychologiques, tout ce qui a été sa vie et qui a fait battre son cœur. Ses héros symboliques, racontent plus justement et plus sûrement les évolutions d'une nation que les vieux parchemins. Le sentiment populaire s'est incarné en ces prestigieuses figures, de sorte que, si elles n'ont pas existé matériellement, elles ont néanmoins une existence morale indéfinie. Elles sont le nom donné à un caractère tel ou tel phénomène du monde de l'esprit, telle ou telle irrésistible poussée humaine. Et c'est pourquoi Guillaume Tell, héros apocryphe, peut être cependant honoré encore sans absurdité.

PAUL GINISTY

MONOMANIE

Une correspondance de Vienne rend compte d'une singulière affaire qui s'est déroulée dans cette ville en police correctionnelle.

Un monomane, qui a été jadis un patron boulangier à son aise, s'est ruiné avec la manie de collectionner des mouchoirs dont les femmes avaient fait usage. Au début, il avait l'habitude d'acheter les mouchoirs qu'il convoitait, payant parfois jusqu'à cent et cent vingt francs des objets qui n'avaient pas une valeur intrinsèque supérieure à cinq ou six francs.

trois de ces articles, tous classés d'après les parfums dont ils étaient imprégnés.

UNE COPIE DE LA TOUR EIFFEL

—Entre concierges : —Eh bien ! m'ame Gibou, qu'est-ce que vous faites de votre fils ? Lui avez-vous trouvé de l'occupation ?

Les derniers combles. Le comble de la force chez un serrurier : Faire sortir la Sublime Porte de ses gonds.

Le comble de l'honnêteté : Ne pas prendre un escalier dérobé. Le comble du spiritisme : Faire tourner une table de multiples l'on. Le comble de la tyrannie : Arrêter un ruisseau parce qu'il murmure. Le comble de la sévérité : Châtier son style.